

## Entdeckung

Unterhalb des Ortlers<sup>1</sup> hat ein Turiner Industrieller für seinen zweiundzwanzigjährigen Sohn von einem in der ganzen Welt berühmten Architekten ein Hotel bauen lassen, welches bei seiner Fertigstellung als das modernste und teuerste Hotel nicht nur in ganz Italien bezeichnet worden ist und zwölf Stockwerke hoch und tatsächlich schon nach einer Bauzeit von eineinhalb Jahren fertig gewesen ist. Bevor noch mit den Bauarbeiten begonnen worden war, hatte in die bis dahin völlig unzugängliche Landschaft, eine der unberührtesten in den Alpen überhaupt, die dem Industriellen aus Turin bei einer mit englischen Freunden unternommenen Bergwanderung zum ersten Mal aufgefallen und gleich für einen solchen Hotelbau geeignet erschienen war, eine Straße angelegt werden müssen, die eine Länge von neunzehn Kilometern aufweist. An die tausend Arbeiter hätten auf dieser Baustelle Arbeit gefunden. An dem Tag vor der Eröffnung des Hotels war der Sohn des ehrgeizigen Turiners plötzlich auf der Rennbahn von Monza<sup>2</sup> tödlich verunglückt. Die Eröffnungsfestlichkeiten hatten daraufhin gar nicht mehr stattgefunden. Der unglückliche Vater hatte noch am Tag des Begräbnisses seines Sohnes beschlossen, das gerade fertiggestellte Hotel nicht ein einziges Mal mehr zu betreten und von diesem Tage an vollkommen verfallen zu lassen. Er hatte alle schon für den Hotelbetrieb notwendigen, bereits engagierten Leute ausgezahlt und entlassen und die Zufahrtsstraße abgeriegelt und das Betreten des ganzen Tales, an dessen Abschluss das Hotel steht, verboten. Wir waren auf einer Wanderung auf das Ortlermassiv, von Gomagoi<sup>3</sup> aus plötzlich auf das Hotel gestoßen, das zu diesem Zeitpunkt, drei Jahre nach seiner Vollendung, schon einen entsetzlichen Eindruck gemacht hatte. Die jahrelangen Unwetter hatten längst die Fenster zerstört und große Teile der Dächer abgetragen gehabt und aus der noch immer komplett eingerichteten Küche waren bereits hohe Bäume gewachsen, wahrscheinlich Kiefern.

Thomas Bernhard (1931-1989) *Der Stimmenimitator* (1978). in *Werke* Bd. 14 Suhrkamp. *L'imitateur*. Trad. par Jean-Claude Hémery (également traducteur de *Le neveu de Wittgenstein*, de Th. Bernhard, Gallimard 1985). Collection Du monde entier, Gallimard, 1982. 176 p.

<sup>1</sup> L'Ortler est un massif des Alpes italiennes, dans le Trentin, env. 3900 m.

<sup>2</sup> Ville de Lombardie, réputée surtout pour son circuit automobile et accessoirement parce que sa cathédrale renferme la couronne de fer des rois lombards.

<sup>3</sup> Village dans le Tirol du Sud, dans le Haut Adige.

## Découverte

<sup>4</sup>Pour son fils de vingt-deux ans, un industriel de Turin / turinois a demandé à un architecte mondialement célèbre / de renommée mondiale de bâtir au pied du massif de<sup>5</sup> l'Ortler<sup>6</sup> pour son fils de vingt-deux ans un hôtel qui<sup>7</sup>, sa construction<sup>8</sup> achevée, fut désigné comme<sup>9</sup> l'hôtel le plus moderne et le plus cher<sup>10</sup>, pas seulement<sup>11</sup> en / même au-delà des frontières de l'Italie, et qui, malgré ses douze étages, fut effectivement terminé après un an et demi de travaux. Avant même de commencer les travaux<sup>12</sup>, il avait fallu construire / tracer une route [longue] de dix-neuf kilomètres pour parvenir à ce site jusqu'alors tout à fait inaccessible, l'un des plus intacts / préservés<sup>13</sup> des Alpes [d'une manière]/[en] général[e], que l'industriel de Turin avait

---

<sup>4</sup> Le problème de traduction de la première phrase est celui de la syntaxe française. En principe, on essaie de conserver une seule phrase, y compris quand elle compte plusieurs pages, comme dans *Ja*, du même auteur (*Werke*, Bd 13, Suhrkamp). La nôtre comporte une proposition relative où le pronom relatif français doit suivre immédiatement son antécédent. Dans la traduction suivante: *un architecte célèbre dans le monde entier, lequel à la fin de sa construction*, l'antécédent de *lequel* est et ne peut être que *monde* ou *architecte*. Dans une autre traduction *il fait construire un hôtel pour son fils de 22 ans, qui serait désigné, une fois achevé* etc. : l'antécédent de *qui* est nécessairement *fils*.

<sup>5</sup> *unterhalb* préposition suivie du génitif = au-dessous de, en aval de ≠ *oberhalb* préposition suivie du génitif = au-dessus de, en amont de.

<sup>6</sup> 3905 m, dans le Tirol du Sud, à cheval entre l'Autriche et l'Italie La présence d'un –s dans *Ortlers* est due à une mutation naturelle : *Ortler* est au génitif que gouverne la préposition *unterhalb*.

<sup>7</sup> Sachant que le pronom relatif *welches* a pour antécédent *Hotel* et que les deux mots doivent donc être l'un à côté de l'autre en français, ce n'est tout de même pas la mer à boire que de traduire *contruire pour son fils un hôtel qui à la place de construire un hôtel pour son fils qui...*

<sup>8</sup> *réalisation* est une impropriété ; on ne *réalise* pas un hôtel, on le *bâtit*, on le *construit*, à la rigueur, on *l'édifie*.

<sup>9</sup> *qualifié de* (et non *comme*)

<sup>10</sup> *luxueux* est une interprétation, pas une traduction.

<sup>11</sup> Attention à la place des mots, qui est un élément de sens important : ici, *nicht nur* se rapporte à *in ganz Italien* = ce n'est pas seulement dans toute l'Italie qu'on qualifie cet hôtel de etc. b) je ne peux pas remplacer « pas seulement » par « non seulement », parce que « non seulement » ne s'emploie que comme premier élément de « non seulement, mais aussi » hérité de l'éloquence latine : *non solum/tantum, sed etiam*.

<sup>12</sup> *Arbeiten* est le pluriel de *Arbeit* ; *Arbeiter* serait celui de *Arbeiter* ; « avant que » est suivi en français du subjonctif. C'est « après que » qui est suivi d'un passé simple. *Avant même que les travaux commençassent* est d'une laideur repoussante.

<sup>13</sup> *unberührt* = intact; au sens fig.: indifférent, pas concerné; *ein unberührtes Mädchen, puella intacta* : on aurait presque pu dire que ce paysage était *vierge* (« complètement vierge »), mais la virginité ne s'accommode ni du comparatif ni du superlatif ("tout à fait vierge" était pensable, mais difficile à placer en contexte). Il est vrai aussi que ce contexte est un des rares où *vierge* est synonyme de *sauvage*.

remarqué<sup>14</sup> pour la première fois au cours d'une randonnée en montagne avec des amis anglais et qui lui était apparu tout de suite adapté / convenir à / indiqué pour la construction d'un hôtel comme celui-là. Près de mille ouvriers, dit-on / paraît-il, avaient<sup>15</sup> trouvé du travail sur ce chantier. La veille de l'inauguration de l'hôtel, le fils de ce Turinois ambitieux avait eu un / été victime d'un accident mortel / avait brusquement trouvé la mort<sup>16</sup> / s'était tué accidentellement sur le circuit automobile de Monza. A la suite de cela, les festivités / réjouissances prévues pour l'inauguration n'avaient donc pas eu lieu. Le malheureux / L'infortuné père avait, le jour même<sup>17</sup> de l'enterrement<sup>18</sup> de son fils, décidé de ne plus mettre les pieds une seule fois / remettre le pied<sup>19</sup> / pénétrer / entrer de nouveau dans l'hôtel qui venait d'être achevé<sup>20</sup> / qu'on venait tout juste d'achever et de le laisser, à dater du même jour, se délabrer complètement / tomber en ruine / à l'abandon. Il avait payé et congédié<sup>21</sup> tous les gens déjà engagés, nécessaires à la bonne marche d'un hôtel, et fait barrer / condamner la route qui y menait / la route d'accès et interdit l'accès à / l'entrée de<sup>22</sup> toute la vallée<sup>23</sup> au bout / fond de laquelle l'hôtel avait été bâti<sup>24</sup> / se trouvait / il y a(vait) l'hôtel. C'est au cours d'une randonnée<sup>25</sup> qui nous conduisait au / dans le massif de l'Ortler, qu'en

---

<sup>14</sup> Curieusement, le verbe *auffallen* (frapper = être frappant, se faire remarquer, sauter aux yeux) a été confondu avec *gefallen* et traduit par *séduire* ou par *plaire*.

<sup>15</sup> Ne pas manquer de s'interroger sur ce subjonctif II qui pourrait être un conditionnel, ou un discours indirect. La traduction *auraient trouvé* n'est pas fausse, mais elle est au moins très ambiguë.

<sup>16</sup> *s'était tué* dans un accident d'auto, mais pas *avait été tué* ce qui suppose une intervention extérieure vraisemblablement malveillante.

<sup>17</sup> « *noch am Tag* » suppose que « *noch* » porte sur « *am Tag* » et pas sur « *beschlossen* » : encore une fois, l'ordre des mots dans la phrase (qui s'appelle simplement : la syntaxe) est un élément essentiel du sens. Ne jonglez pas avec les mots ! S'ils sont à tel endroit, c'est qu'ils ne sont pas ailleurs.

<sup>18</sup> des *funérailles* = die *Bestattung* (geh.), mais surtout pas les *\*funérails*, variante funeste des chemins de fer.

<sup>19</sup> *mettre les pieds* est plus familier que *betreten*, d'un bon niveau de langue. *Mettre le pied* est meilleur, selon Robert.

<sup>20</sup> Ce qui fait qu'il est, en effet, *flambant neuf*, mais ce n'est pas la-dessus que la phrase insiste, mais sur le fait qu'il l'abandonne alors même qu'il vient tout juste d'être achevé.

<sup>21</sup> préférable dans ce contexte à *licencié*.

<sup>22</sup> Et surtout pas « à » ! J'interdis l'accès *de qqch à qqch/qqu*.

<sup>23</sup> En remplaçant *vallée* par *prairie*, on obtient un résultat surréaliste qui aurait dû sauter aux yeux de l'auteur de cette traduction. Du reste, il n'y a pas de contexte où *das Tal* pourrait signifier *prairie*, qui se dit *die Wiese*.

<sup>24</sup> Mais, me direz-vous, traduire *steht* par *avait été bâti* (= traduire un présent par un plus que parfait), est-ce bien correct ? Deux éléments de réponse : pour le sens, oui ; pour le temps : que faire d'autre ? Choisir un autre verbe. La concordance des temps en français interdit plus ou moins le présent.

<sup>25</sup> « *Wanderung auf das Massiv* » : est-ce que je fais une randonnée sur le massif ? Non : sinon j'aurais *auf dem Massiv*. Le massif en question est donc le but de la randonnée, et non pas son lieu.

venant de Gomagoi<sup>26</sup>, nous étions brusquement<sup>27</sup> tombés sur / retrouvés nez à nez<sup>28</sup> avec cet hôtel, qui à cette époque, trois ans après la fin de sa construction, nous avait fait une impression désastreuse / épouvantable. Les intempéries des années passées avaient depuis longtemps<sup>29</sup> détruit les fenêtres et arraché de grandes parties / de larges pans<sup>30</sup> du toit, et dans<sup>31</sup> la cuisine encore complètement équipée, de hauts arbres avaient déjà poussé / des arbres déjà hauts avaient poussé, vraisemblablement des pins<sup>32</sup>.

---

<sup>26</sup> Village du Trentin Haut-Adige (Tyrol du Sud), 1273 m, une centaine d'habitants. A voir *il forte di Gomagoi (die Straßensperre Gomagoi)*, fort du XIXème siècle.

<sup>27</sup> Traduction un peu hardie de « soudain », l'idée étant que l'on ne s'y attendait pas, que c'est imprévu ; il vaudrait peut-être mieux aller vers « tout à coup ». ou « brusquement » ; *tomber sur* est un verbe du registre familier, il s'accommode mal d'un temps aussi littéraire que le passé simple (*nous tombâmes sur l'hôtel*)

<sup>28</sup> Mais peut-on se retrouver *nez à nez* avec un hôtel manifestement dépourvu de cet appendice ? On ne peut guère se retrouver *nez à nez* ou *face à face* qu'avec une autre personne. Traduction à éviter, donc.

<sup>29</sup> *längst ≠ langsam*

<sup>30</sup> Pas d'objection à un *pan de mur*, mais un toit a-t-il des *pans* ? Pourquoi pas, dans la mesure où il peut y avoir des *pans de ciel bleu*, ou *les pans d'une histoire*. En principe, appliqué aux bâtiments, le *pan* est réservé aux murs.

<sup>31</sup> *hors de* est un germanisme. *Ich trinke aus einem Glas*, je bois dans un verre. *Ich erzähle aus meinem Leben* je raconte ma vie.

<sup>32</sup> Cette précision un peu absurde et inattendue est une forme de « chute » (*die Pointe*), et il est préférable de faire comme l'auteur : la laisser à la fin.

### **bezeichnen**

1. a) <etw. bezeichnen> durch ein Zeichen kenntlich machen; markieren: der Wanderweg ist mit einem blauen Dreieck bezeichnet; ein Kreuz bezeichnet die Stelle, wo er verunglückt ist;
- b) <jmdm. etw. bezeichnen> genau angeben, beschreiben: einen Fundort genau bezeichnen; sie bezeichnete mir die Ecke, an der ich abbiegen sollte.
2. a) <jmdn., sich, etw. mit etw./als etw. bezeichnen> [be]nennen: mit "Apsis" bezeichnet man auch eine Nische im Zelt; er bezeichnet sich als Architekt/(seltener:) Architekten;
- b) <jmdn., etw. bezeichnen> benennen: das Wort "Pony" bezeichnet ein kleines Pferd; dieser Ausdruck kann sehr verschiedene Tätigkeiten bezeichnen. unzugänglich

### **Unzugänglich**

1. abgeriegelt, [ab]gesperrt, blockiert, unbefahrbar, unpassierbar, versperrt.
2. ablehnend, abweisend, kühl, reserviert, schroff, spräde, unfreundlich, unnahbar, unwirsch, verschlossen, zurückhalten

### **sich eignen (geeignet sein)**

2. <e. + sich> die erforderlichen, zweckentsprechenden Eigenschaften besitzen; geeignet sein: sich [nicht] als/zum Lehrer e.; sich als Geschenk, zum Verschenken e.; die Beiträge eigneten sich eher für eine Zeitschrift als für eine Zeitung; Er hatte ... Zähne, die sich für eine Zahnpastareklame geeignet hätten ; Ich eigne mich nicht für den Posten; niemand hätte sich dazu so hervorragend geeignet wie Walter.

### **aufweisen**

- a) auf etw. hinweisen: der Redner wies neue Möglichkeiten auf;
  - b) erkennen lassen: Parallelen zu etw., keinerlei Beschädigungen, keinerlei Mängel aufweisen; dieses Verfahren weist viele Vorteile auf.
- etw. aufzuweisen haben (über etw. verfügen): gute Zeugnisse aufzuweisen haben

### **verunglücken:**

1. einen Unfall erleiden: auf dem Weg zur Arbeit, bei der Arbeit, im Betrieb, mit dem Auto, schwer, lebensgefährlich, tödlich verunglücken; beim Aufstieg aufs Matterhorn verunglückten vier Bergsteiger; der Zug ist verunglückt; der verunglückte Fahrer; SUBST. PART.: die Verunglückten wurden sofort ins Krankenhaus eingeliefert.

### **verfallen**

1. a) auseinanderbrechen, auseinanderfallen, baufällig werden, bröckeln, einbrechen, einstürzen, verwahrlosen, verwittern, zerbrechen, zerbröckeln, zerfallen, zusammenbrechen, zusammenfallen, zusammenstürzen;
- (geh.): herabkommen; (ugs.): herunterkommen, kaputtgehen; (Papierdt.): in Verfall geraten.

### **abriegeln <etw. abriegeln>:**

- a) mit einem Riegel versperren: die Tür, den Schuppen, den Stall abriegeln;
- b) absperren: eine Straße, die Unfallstelle abriegeln; die Polizei hat alle Zugänge zum Tatort hermetisch abgeriegelt.

### **entsetzlich ↪ das Entsetzen**

- Entsetzen, das; -s: mit Grauen u. panikartiger Reaktion verbundener Schrecken: lähmendes E. befiehl sie; ein großes E. erregender Anblick; ich habe mit E. vernommen, dass er verunglückt ist; bleich vor E.

### **Unwetter, das; -s, -**

- sehr schlechtes, stürmisches, meist von starkem Niederschlag [u. Gewitter] begleitetes Wetter, dessen Heftigkeit Schäden verursacht:

### **Kiefer, die:**

- ein Nadelbaum: eine hohe, verkrüppelte Kiefer; einige Kiefern wurden gefällt.